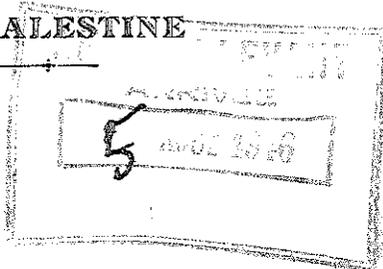


/RE.

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE
EN PALESTINE



République Française
Jérusalem, le 24 Juillet 1946



LE CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE A JERUSALEM

A SON EXCELLENCE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

-Direction d'Afrique-Levant-

P A R I S .

N°202/AL.

A/S. Attentat du 22 Juillet
contre le siège du Gouverne-
ment et le Quartier Général
britannique.-

Les opérations de police entreprises ici par
les Troupes britanniques le 29 Juin semblent avoir
eu surtout pour effet d'exaspérer la population
juive, sans qu'on soit parvenu à désarmer ou à
désarticuler les organisations terroristes. L'atten-
tat du 22 Juillet contre le siège du Gouvernement
et de l'Etat-major en est la meilleure preuve. Il
montre non seulement qu'au moins une de ces orga-
nisations est encore en possession de tous ses
moyens, mais aussi que ses grands chefs ne se
trouvent pas parmi les 2.000 internés de Latroun
et de Rafa; le coup de filet du 29 Juin n'avait
été préparé qu'avec des renseignements fort incom-
plets. On a arrêté pêle-mêle de simples inconnus

3 p.j.

.../...

et des leaders trop en vue pour pouvoir être bien dangereux.

L'attentat perpétré le 22 Juillet par l'Irgun Zvai Léumi donne le degré d'organisation de ce groupe, l'ampleur de ses moyens et la mesure de son audace. A cette occasion l'Irgun a été servi, il est vrai, d'une part par l'étonnante présomption des Autorités, qui croyaient avoir définitivement "mâté" les Juifs (cf. mon télégramme du 18 Juillet), d'autre part par la nature du dispositif de sécurité anglais qui, lourd et spectaculaire, présentait comme il lui arrive souvent des fissures déconcertantes.

Une description sommaire des lieux (plan schématique ci-joint) et l'exposition des faits va le montrer.

Le King David Hotel, le plus beau palace du Proche-Orient, comprend un grand bâtiment rectangulaire, quelque peu "caserne", flanqué au nord et au sud de deux ailes perpendiculaires au bâtiment central. L'aile sud était entièrement occupée sur quatre étages par les services du Haut-Commissariat, le Général Cunningham seul ayant son bureau à Government House; au 5ème étage, se trouvait le "Defence Security Office (2ème bureau). Pour entrer dans ce corps de

.../...

bâtiment et avoir accès aux bureaux, il fallait montrer patte blanche à trois postes successifs de police, l'un agrémenté d'un tourniquet, tous défendus par d'épais réseaux de barbelés. A défaut d'une carte spéciale, personne ne pouvait franchir cette enceinte; muni de ma carte et précédé d'un cawas symbolique, j'avais encore à parlementer longuement chaque fois que je me rendais dans les services britanniques. Sur la terrasse d'une annexe voisine, des sacs de sable et des mitrailleuses, et un projecteur la nuit, venaient rendre encore la défense plus imposante. Mais voilà que, comme lors de la Conspiration des Poudres en 1605, les Anglais avaient négligé de penser aux sous-sols. Or, ceux-ci étaient occupés (immédiatement au dessous des bureaux), par un restaurant élégant, "La Régence", et d'autres services de l'hôtel proprement dit. Ces locaux étaient reliés au bâtiment central par un long couloir, qui aboutit aux cuisines, situées sous l'aile nord, et à l'entrée de service de l'hôtel; du couloir, plusieurs escaliers conduisent au rez-de-chaussée du bâtiment central où se trouvent la réception, le grand hall, les divers salons et salles à manger de l'hôtel et où circule

.../...

généralement un nombreux public. La grande entrée de l'hôtel, qui donne sur la façade ouest, n'est gardée, tout comme l'entrée de service de l'aile nord, que par le personnel domestique de l'établissement. J'ajoute que les 4ème et 5ème étages du bâtiment central abritent le Quartier Général britannique; on ne dépasse pas le palier du 3ème sans montrer un laissez-passer spécial.

Rien donc de plus aisé que de pénétrer dans l'hôtel proprement dit et de parvenir aussi bien sous les bureaux du Gouvernement que sous ceux de l'Etat-major.

Les terroristes ne l'ignoraient pas. Aussi, une camionnette s'arrêta-t-elle le 22 Juillet à 12h. 10 devant l'entrée de service de l'aile nord, qui donne sur la petite route menant à notre Consulat Général situé 100 m. à l'Est. Une demi-douzaine de Juifs travestis en Arabes en descendirent, qui se mirent en devoir de décharger quelques gros bidons à lait et de les porter, comme tout bon fournisseur, à l'intérieur de l'hôtel. Il semble qu'à ce moment-là le groupe se soit scindé, certains individus se dirigeant avec les bidons vers l'aile sud par le couloir du sous-sol, les trois autres sortant des parabellums de sous leur "ghombaz" et, à la pointe de leur canon, rassemblant dans la cuisine tout le personnel de

service qu'ils rencontraient.

Arrivés au restaurant "La Régence", les terroristes y trouvèrent un "major" anglais qui s'apprêtait à se mettre à table. Ils lui envoyèrent deux balles dans le ventre, puis se mirent à placer une bombe vers l'angle sud-ouest du bâtiment.

A peu près à ce moment-là, -il était 12h. 20 - une bombe était lancée sous un camion citerne militaire, à quelques mètres au sud de l'hôtel. Son explosion attira police et militaires et fit déclencher les "sirènes d'alerte aux terroristes" dans toute la ville. Au son de ces sirènes, toute circulation automobile doit cesser et toutes les voitures doivent être fouillées par les patrouilles de police.

De son côté, le "major" anglais blessé montait au rez-de-chaussée, où son arrivée semble avoir donné la première alerte à l'intérieur du bâtiment. Quelqu'un dit alors à notre Officier de Liaison, qui se trouvait dans la salle de lecture, qu'un officier anglais venait de tenter de se suicider. Le Capitaine Louisgrand, qui est

.../...

prêtre, suivit les traces de sang du "major" blessé, mais en sens inverse. Aussi se trouva-t-il tout-à-coup nez-à-nez avec les terroristes, qui le garèrent lui aussi dans la cuisine. Dans la note ci-jointe, notre Officier de Liaison raconte sa mésaventure.

Que se passa-t-il exactement alors? Je crois que personne n'en sait trop rien. Le fait est que les terroristes gardant la cuisine se crurent dérangés ou traqués, qu'ils abandonnèrent leurs prisonniers et s'enfuirent. Au rez-de-chaussée, un échange de coups de feu désordonné se produisit entre les militaires et un groupe de terroristes. Un officier anglais qui se trouvait au central téléphonique militaire était blessé, un terroriste également. Six de ceux-ci, sortant par la porte principale de l'hôtel, s'enfuirent à toutes jambes et sautèrent dans une automobile qui les attendait cent mètres derrière l'hôtel, sensiblement devant l'entrée du Consulat Général, d'où ils furent d'ailleurs aperçus. Il était semble-t-il 12 h. 30.

A 12 h. 37 exactement, -les pendules électriques de l'hôtel ne laissent pas de doute sur ce point-, une formidable explosion secouait le quartier et enveloppait tout le King David d'un

.../...

épais nuage de fumée noirâtre, les objets les plus divers fusant haut en l'air. Le nuage se dissipa au bout de quelques minutes et l'on vit alors que tout le saillant ouest de l'aile sud de l'hôtel s'était effondré, sur ses cinq étages (photo ci-jointe), ensevelissant, -on devait le savoir par la suite-, plus de cent personnes et blessant une cinquantaine.

Au Consulat Général, violemment secoué, quelques fenêtres et portes s'ouvrirent, de légers plâtres tombèrent, mais sans aucun dommage du moins apparent; les carreaux, épais de cinq millimètres, avaient résisté. Ce fut seulement alors, à 12 h. 45, qu'une voix anonyme de femme prévint par téléphone le Consulat Général qu'une mine allait être posée au King David et conseillait d'ouvrir les fenêtres ("Here the Jewish National Organisation. Don't be afraid, just open the windows, we put a mine at the King David Hotel"). Je ne crus pas alors qu'il y eut un retard dans l'avis, mais bien qu'il y aurait d'autres explosions en perspective. De fait, il semble bien que les terroristes, alarmés, aient

.../...

fait partir la grosse bombe avant l'heure prévue. Les autres bidons à lait, avec bombes non amorcées à l'intérieur, furent en effet trouvées dans le couloir du sous-sol de l'hôtel. Ces bombes étaient vraisemblablement destinées à faire sauter le reste de l'aile sud du King David, et peut-être même le bâtiment central.

Le King David lui-même reçut-il un avis téléphonique? Le tract diffusé hier par les terroristes l'affirme, en plaçant cet avis, comme celui destiné au Consulat, entre 12 heures et 12 heures 10., -ce qui est parfaitement inexact quant à l'heure en ce qui concerne ce dernier. Une première version des événements admettait bien qu'un avis téléphonique avait été donné au central du King David vers 12 h.30 conseillant l'évacuation du bâtiment. Mais hier soir, en réponse aux allégations du tract de l'Irgun, le Quartier Général britannique niait catégoriquement "qu'un avis quel qu'il fut d'une explosion imminente (impending) eut été reçu". Ce qui ne veut pas dire, -si les autorités veulent éluder toute responsabilité- qu'elles n'aient pas reçu un avis ne mentionnant pas

.../...

spécifiquement le danger d'explosion. En fait, je crois que l'attention de tous était concentrée sur la première bombe, celle qui avait explosé à l'extérieur et, si avis elles reçurent, les Autorités crurent sans doute, on le comprend, qu'il y avait plus de danger dehors que dedans. On conçoit mal une autorité responsable mettant à la rue, sur un simple coup de téléphone anonyme, quelques centaines de fonctionnaires et de militaires, alors surtout qu'une bombe vient d'exploser tout près de l'issue. Sans parler du ridicule qu'il y aurait à obéir ainsi à un farceur quelconque, ou même à faire le jeu des terroristes: la nuit dernière à 19 h. 30 un coup de téléphone anonyme avisait le quartier général de la police que le bâtiment sauterait à 20 heures; échaudées, les autorités le firent évacuer, désorganisant ainsi tous les services, sans que rien ne se soit en fait produit.

Si l'Irgun avait eu tellement de scrupules humanitaires, il aurait pu attendre une petite heure de plus, le personnel quittant les bureaux

.../...

à 13 h. Il est vrai qu'à cette heure là il n'y aurait pas eu qu'un "major" au restaurant. Mais il est vrai aussi qu'ils avaient toute l'après-midi pour agir, les services anglais faisant "séance unique".

Le fait est que quarante-huit heures se sont écoulées, que le déblaiement se poursuit activement jour et nuit et que l'espoir de retrouver des rescapés devient à peu près nul. Or, le bilan de l'attentat se chiffre à l'heure actuelle par 58 morts, 59 disparus et 46 blessés. Il est sérieux et il a considérablement frappé tous les secteurs de l'opinion. Les Arabes, émus à juste titre par la perte de nombre de leurs, montrent une indignation que les perspectives d'exploitation politique de l'incident les amènent à exagérer; mais leur agitation, en dépit de la bonne occasion, demeure purement verbale, preuve de plus, comme je l'ai dit souvent au Département, que les Anglais les tiennent bien en mains et tirent les ficelles.

Les Anglais, et tous les Européens en général sont outrés. Les meilleurs amis des Juifs les blâment sévèrement en la circonstance, et tous les Juifs en bloc.

.../...

Quant à ces derniers, il est certain que bon nombre de gens sensés déplorent l'affaire, à tous points de vue. L'Agence Juive, la presse hébraïque, ont manifesté leur réprobation. Il n'en demeure pas moins que l'ensemble de la population juive approuve secrètement les terroristes, même dans un tel excès. Les Juifs n'ont plus, comme il y a quelques années, l'impression que les Anglais leur donnent la Palestine; ils ont la nette sensation que le pays est à eux et qu'on est en train de le leur enlever. Né ici, l'enfant à l'école en est déjà persuadé. Déclaration Balfour, droits des Arabes, Mandat, tout cela n'est plus que de l'Histoire pour cette population. Implantée en Palestine depuis près de trente ans, ayant fait d'une région moyenâgeuse et au sol essentiellement ingrat un pays moderne et presque riche, n'ayant aucunement fusionné avec les indigènes qu'elle refoule progressivement vers l'Est, cette population se croit désormais d'autant plus chez elle que tout son passé de grandeur religieuse et historique s'est déroulé ici. La casuistique des

.../...

tapis verts lui échappe aujourd'hui totalement, -à tort ou à raison je ne sais-, mais c'est là un fait que les Anglais devront affronter dans toute sa réalité, quelles que soient les visées de la politique impériale dans le Proche-Orient. Une petite Irlande est née ici et ses habitants, qui en ont vu d'autres en Europe, ne se laisseront pas facilement mâter. Il ne s'agit plus là d'Orientaux, ni de Juifs à papillottes, ni même d'Arabes.

Et les Juifs orientaux eux-mêmes, au contact prolongé de leurs frères d'Europe, sont devenus des "durs". Le terroriste blessé au King David et arrêté hier dans le quartier juif de la vieille ville est un Juif oriental. Pour la première fois, la retraite des terroristes, leur coup fait, ne s'est pas effectuée vers le grand quartier juif de la ville moderne, mais bien vers l'ancien ghetto de la vieille Jérusalem. Là, un terroriste mort et un autre blessé furent découverts hier par la police, dans une pièce de l'école talmudique transformée pour la circonstance, mais non sans préméditation ni complicités symptomatiques, en véritable salle de

.../...

clinique.

Il est vrai que cette nouvelle manière d'agir devait aussi avoir un but tactique. Dès qu'un attentat se produit, c'est toujours le quartier juif moderne qui est immédiatement cerné. Ce fut encore le cas le 22. Se retirant vers la vieille ville, proche elle aussi du King David, les terroristes pouvaient penser qu'ils dépisteraient mieux la police. Malheureusement pour eux, ils durent abandonner près de la porte de Jaffa, -qui donne de ce côté accès à la médina, interdite aux voitures-, le taxi qui leur avait servi à fuir et qui avait, la veille, été volé à Tel-Aviv, -tout comme la camionnette dans laquelle ils arrivèrent au King David et qu'ils abandonnèrent devant l'entrée de service de l'hôtel-. Ce fut ce taxi abandonné qui révéla leur trace et qui amena les autorités à cerner et fouiller le vieux quartier juif dans la soirée du 22. Outre le terroriste blessé, les Anglais y ont arrêté 26 suspects et procédé à 700 interrogatoires. Le secret le plus complet est gardé sur les résultats concrets de ces opérations.

Quel sera, sur le plan local, la réaction

.../...

du gouvernement britannique? On n'en sait encore rien. Les Juifs s'attendent à des arrestations en masse, à des perquisitions étendues, à des amendes collectives.

Quant aux répercussions que l'affaire aura sur le plan international, elles commencent déjà à se dessiner: la brusque décision de l'Egypte et de l'Iraq de porter la question palestinienne devant l'O.N.U., tout en invitant le Gouvernement britannique à négocier au préalable avec ces deux pays, ne semble pas avoir été prise sans l'accord préalable de Londres. L'attentat du 22 Juillet va faciliter à l'Angleterre la poursuite de sa politique arabe et des visées impériales./.



Communiqué à:
Londres
Bejr outh
Le Caire
Tunis.-

Dernière heure.

Ce matin, vers 11h. 30, ayant terminé la rédaction de mon rapport, je me rendis au King David Hotel. Je me trouvais vers 11h. 45 dans le salon de lecture en compagnie du Brigadier BUEHLER, Arab Legion, et du Colonel FELL, même unité, quand un coup de feu claqua. Nous y primes à peine garde et continuions la conversation quand un journaliste juif roumain, pensionnaire de l'hôtel, vint me dire: "Un officier anglais vient de se suicider".- "Où" demandai-je me rappelant que je suis prêtre.- "Suivez la trainée de sang". Je m'avançai dans le hall et remarquai effectivement une abondante trace de sang qui s'éloignait vers la salle à manger, je la suivis dans l'escalier qui va vers les cuisines quand j'entendis crier en français: "Haut les mains!" Je me trouvai face à face avec trois hommes vêtus à l'arabe (ghombaz foncé, kefieh blanc, agal noir) armé chacun d'un beau Parabellum. "Foutez-moi la paix!" leur criai-je, je suis Français et prêtre. "On me dit qu'il y a un blessé où est-il? - Très poliment, l'un d'eux me dit, toujours en français et avec une certaine douceur: "Français ou pas français prêtre ou pas prêtre. Obéissez-moi. Entrez dans la cuisine. Il ne vous sera fait aucun mal. C'est l'affaire d'une dizaine de minutes et vous pourrez partir". - Comme j'insistais et disais assez vivement en arabe à un autre qui avait l'air d'un Arabe très excité: "Laisse-moi tranquille, je suis curé et Français..." Il m'appuya le canon de son Parabellum sur la poitrine et me dit assez rudement en arabe: "Ferme ça! ça, suffit!" Une trentaine de serviteurs de l'hôtel, déjà rassemblés dans la cuisine, me criaient d'obéir, blancs de peur (1) J'entrai donc dans la cuisine, assez penaud, fumant une cigarette et les mains dans les poches pour me donner contenance.

Soudain, entendant un bruit dans le couloir, les trois hommes se retournèrent cessant de nous tenir sous le canon de leurs Parabellums. J'en profitai pour bondir dans l'escalier de service. Mal m'en prit. Un soldat anglais m'entendait monter en courant l'escalier de bois et au tournant faillit me décharger sa mitrailleuse dans le corps. Nous avons eu une forte émotion l'un et l'autre.

Voilà pour mes expériences et voilà ce qui s'est passé.

Les terroristes ayant rassemblé tout le personnel de l'hôtel et les gens qui se trouvaient imprudemment au sous-sol dans la cuisine ont mis une bombe de gros calibre (géli-gnite?) dans le restaurant de la Régence (coin S.W. de l'Hotel au sous-sol). D'autres faisaient éclater une mine de diversion sur un camion-citerne. Ils se sauvaient de l'hotel sans être trop inquiétés, tandis que retentissait la sirène et que les mitraillettes claquaient de tous côtés.

Mon chauffeur, Sergent RAFAT, a vu six des terroristes

.../...

(1) Le Consul Général note qu'il s'agit là de barbarins soudanais d'un noir d'ébène.

sortir de l'hôtel et passer à côté de lui l'arme au poing. Ils l'ont regardé en souriant sans rien lui faire.

La sirène avait retenti. Je devais me rendre à mon bureau et j'avais un vague pressentiment que les explosions n'étaient pas terminées. Nous partimes à pied, laissant la voiture à l'hôtel. Nous n'étions pas au bureau depuis dix minutes, j'étais en conversation avec le Médecin-Commandant ROLLIN, quand une formidable explosion, précédée d'un souffle puissant, ébranla l'air. Toute l'aile extrême sud-ouest de l'hôtel venait de s'effondrer sur la Régence.

Combien y-a-t-il de victimes? Il est trop tôt pour le dire. On me parle de 25 manquants au moins. Cette partie du bâtiment abritait les bureaux du Chief Secretary et le personnel s'apprêtait à quitter pour le lunch.

L'hôtel entier est très abimé. Ma chambre même qui est à l'autre bout est lézardée. Le hall, le salon de lecture, le jardin d'hiver, sont ravagés. Toutes les canalisations ont sauté. Il n'y a plus ni eau ni électricité.

J'ai été longuement questionné par la Police qui savait par les domestiques que j'avais été "ramassé" par les terroristes. J'ai vu Sir John SHAW, Mr. POLLOCK, Gouverneur de Jérusalem, le chef de la Police, Colonel GRAY. Leur bel optimisme est un peu tombé.

On travaille avec acharnement sur les décombres. Un strict curfew est imposé à Jérusalem. Les terroristes palestiniens ont passé par là./.